

Un brin de nature
en héritage

Liane Massini

**Un brin de nature
en héritage**

Anna au fil de l'Art – Tome III

LES ÉDITIONS DU NET
126, rue du Landy 93400 St Ouen

© Les Éditions du Net, 2023
ISBN : 978-2-312-13448-2

Avant-propos

Ce troisième volume de la série « Anna au fil de l'Art » aurait pu être le premier.

Bien que la vie d'Anna, Yvon et Gaël soit contemporaine, avec *Un brin de nature en héritage*, on effectue un retour aux sources.

La Bretagne de l'enfance, de l'adolescence et la découverte de ses racines, dont l'histoire commençait en 1863 au fin fond de la campagne finistérienne, séduisaient Anna.

La lecture du testament de ses arrière-grands-parents, en faveur de ses grands-parents, qu'elle n'avait pas connus, la plongeait dans une profonde réflexion sur le côté mystérieux de ses origines maternelles, jusque-là demeurées dans le brouillard d'un passé abstrait.

Voilà qu'à travers un testament et des photos récupérées au décès de son père, cette famille émergeait du passé, avec les détails, les éléments qui avaient composé sa vie. Les noms, dates de naissance, mariages, enfants, lieux d'habitation de chacun se manifestaient comme un appel à ne pas les oublier...

L'existence de ses aïeux se matérialisait dans l'imaginaire d'Anna, étonnée de venir de si loin... Elle pouvait suivre leur parcours sur les lignes du papier jauni et s'y absorbait, exaltée d'être la descendante de ces personnes dont elle ignorait à peu près tout.

Voilés dans une nébuleuse de secrets comme on savait si bien s'entourer dans ces temps lointains, ils avaient néanmoins vécu. Leur passage sur Terre était souvent passé telle une étoile filante, mais apparaissait sur les documents.

Les membres de certaines familles comme celle-ci, décédés jeunes, avaient laissé peu de traces à leurs éventuels descendants. Ils avaient disparu discrètement. Anna retraçait leur passage avec intérêt.

C'était décidé, elle allait tout lire attentivement et à l'aide des souvenirs disparates qui logeaient dans sa mémoire, des photos et des documents, elle allait leur rendre leur place dans la chronologie familiale et surtout reconstituer leur histoire...

Chapitre I. Découvertes passionnantes !

Perchée sur le coin d'une table dans son atelier, balançant les jambes, Anna grignotait un biscuit abandonné là par sa petite-fille Gigi. Pensive, elle se demandait où et comment trouver : informations et documents concernant sa famille bretonne du côté de sa mère ? Elle s'apprêtait pour son prochain séjour chez Gaël, préparant du petit matériel dont elle aurait peut-être l'utilité, à la fois pour des croquis, mais également pour la préparation de son troisième roman, le second étant à présent terminé.

Soudain, tel un chat ayant aperçu une souris, elle bondit de son perchoir pour se précipiter dans la soupente d'où elle sortit une cagette de plastique bleue, ayant servi pour des fruits et récupérée chez son petit épicier de quartier. Elle contenait une impressionnante quantité de papiers et dossiers divers. Anna y chercha quelque chose de précis, de vieux documents réunis dans deux ou trois pochettes que lui avait remises sa tante Lisette après le décès de son mari, parrain et oncle d'Anna, le frère de sa mère.

Elle ne savait pas ce qu'ils contenaient vraiment, ne les ayant jamais consultés. Sa tante lui avait dit qu'il s'agissait de dossiers familiaux anciens, Anna n'en avait pas vu l'intérêt à l'époque, mais aujourd'hui, ils allaient peut-être lui donner les renseignements dont elle aurait besoin pour son roman ? Elle connaissait si peu de choses sur la branche familiale de sa mère, en dehors de son parrain, son grand-père rencontré deux fois durant son enfance, et une vieille tante de sa mère, « la tante de Scaër » comme on l'appelait, qu'elle aimait beaucoup. La tante habitait

« Créménet », un lieu-dit appartenant au bourg de Scaër, perdu dans la campagne du Sud Finistère, non loin de Quimper.

Anna avait pour intention d'orienter ce troisième volume vers ses racines bretonnes, dont elle ignorait à peu près tout, mais qu'avec le temps elle désirait instinctivement connaître. Dans la cagette, elle retrouva la série de documents délaissés, qui gisaient parmi plein d'autres, relégués eux aussi dans la jolie caisse bleue.

Ces vieux papiers qui dataient de ses arrière-grands-parents étaient, en dehors du livret de famille, des actes notariés de l'héritage qu'ils avaient légués à leurs enfants, dont sa grand-mère, qu'Anna n'avait pas connue. Elle avait disparu emportée par la tuberculose laissant trois enfants, une petite fille de deux ans qui deviendrait la maman d'Anna et ses sœurs, un garçon de six ans, son parrain plus tard, et l'aînée âgée de huit ans.

Elle commença par le livret de famille, daté de 1897, année du mariage de ses arrière-grands-parents sur la commune de Scaër.

Elle lut avec émotion ceci :

Mariage : du Trente mai Mil huit cent quatre-vingts dix-sept

Entre :

Tr... François Marie né le 4 mars 1863 à Scaër

Arrondissement Quimperlé département Finistère

Profession : cultivateur

Domicilié à Scaër

Fils de : feu Jérôme

Et de Marie Louise O...

Suivaient les mêmes informations pour la mariée

Et de :

Jam... Marguerite

Née le 14 mars 1870

Profession : cultivatrice

Pour la première fois de sa vie, Anna découvrait son ascendance, réalisant qu'ils avaient eu une existence. Leurs noms, dates de naissance, l'âge auquel ils s'étaient mariés, le lieu où ils avaient vécu, leurs métiers : cultivateur et cultivatrice... l'interpellaient, la frappaient en plein cœur. À présent, ils reprenaient vie à travers des documents et l'imagination d'une de leurs descendantes, Anna, qui avait l'impression de se découvrir une nouvelle identité. Voilà qui allait renforcer son sentiment de double personnalité. En effet, cette famille paysanne n'avait rien à voir avec la famille napolitaine paternelle. Eux étaient des citadins aussi enracinés dans la ville que sa nouvelle tribu l'était dans les champs. Cultivateur et cultivatrice... bien qu'elle connût peu cette profession, elle tournait dans sa tête avec bonheur. Elle saisissait mieux maintenant sa passion irraisonnée pour la terre, la nature, et ce, depuis son plus jeune âge, partout où elle était passée, elle avait éprouvé le besoin de tripoter la terre, y planter tout ce qu'elle trouvait. Ce désir impérieux trouvait sans doute là sa source ? L'amour de la nature serait-il génétique ? Son grand-père aussi était agriculteur et lui avait transmis en un seul après-midi une foule de consignes et d'explications pour l'initier, la sensibiliser. Mais c'était déjà inscrit en elle et il l'avait aussitôt compris. Elle ne faisait que commencer sa lecture, peut-être apprendrait-elle aussi le métier de sa grand-mère ? Le même probablement ?

La passion qu'elle nourrissait pour la nature et l'art lui avait toujours semblé venue du fond des âges, ancrée dans son âme, son cœur, coulant dans son sang... Elle se revoyait se promenant dans le jardin avec son grand-père qui lui avait appris en quelques heures une multitude de choses sur la nature, dont elle se souvenait toujours. Ce même homme était aussi grand amateur de poésie et poète à ses heures. Alors, la poésie serait également une passion génétique ? C'était sans doute simplement naturel lorsqu'on se laissait envoûter par le charme de la nature...

Par ailleurs, sur une vieille armoire, héritée de sa mère, qui elle-même la tenait de sa tante de Scaër, était inscrit un nom identique à celui de son arrière-grand-mère, qu'elle venait de lire dans

le livret de famille. L'armoire de bois foncé, datée de 1857 entièrement gravée de feuillages et symboles d'art breton, qui croupisait dans le garage, était donc l'œuvre d'un homme de la famille, apparemment le frère de son arrière-grand-mère. Anna n'en revenait pas. Elle avait aussi entendu sa mère évoquer un cousin ciseleur de bijoux... À bien y réfléchir, ses ancêtres lui avaient également transmis une hérédité artistique... Ce n'était donc pas le hasard qui avait fait d'elle une passionnée de peinture et d'écriture... ou de nature... Nombre de nos caractéristiques nous venaient de quelque proche, ou lointain ancêtre. Cela la rassurait, elle se sentait moins isolée, le fil conducteur de sa vie : l'art, semblait bien plus long qu'elle ne l'avait imaginé. Il ne démarrait pas de son berceau, mais de beaucoup plus loin, tendu entre ses ascendants et elle. Le trouvant à portée de ses sens, elle s'y était accrochée dès l'enfance et l'avait suivi jusqu'à ce jour.

Anna demeurait rêveuse sur ce qu'elle venait de découvrir, alors qu'elle n'en était qu'au livret de famille. Elle allait emporter tout cela chez Gaël pour les lire tranquillement et prendre des notes qui pourraient ensuite nourrir ses idées. Maintenant, elle devait terminer ses bagages, pour partir le lendemain.

Yvon l'appela d'en bas :

- À quelle heure ton train demain ?
- 9 h 45, à Montparnasse. OK, vers quelle heure veux-tu partir ?
- Est-ce que 8 h te semble raisonnable ?
- Ça fait juste, en pleine heure de pointe, il y aura des bouchons. Je pencherais plutôt pour 7 h 30, ça laisserait une marge...
- Parfait, on fait comme ça. Je termine et je descends.

Excitée par ce qu'elle venait de découvrir, elle avait du mal à se concentrer sur ses valises et craignait d'oublier quelque chose d'indispensable. Elle s'assit pour retrouver son calme, méditer un instant en se remémorant sa marche matinale dans le bois. Fermant les yeux, elle revit ses arbres, écouta le chant des oiseaux, observant leurs allées et venues incessantes, affairés à construire les

nids. Un léger brouillard, une ambiance grise annonçant la pluie et un silence figé rendaient les chants plus distincts. Il semblait que l'atmosphère fût en attente de quelque événement.

Son esprit s'échappa de ce moment privilégié pour revenir à une réalité qui aurait pu mal se terminer.

Sur le chemin du retour, un camion de pompiers qui arrivait à vive allure, toutes sirènes hurlantes, prit son virage sur les cha-peaux de roues, penchant si dangereusement du côté où se trouvait Anna qu'elle et trois ouvriers assistant à la scène, perchés sur une toiture, hurlèrent d'effroi en chœur. Le camion retomba on ne sait par quel miracle, en soubresauts bruyants, sur toutes ses roues, poursuivant sa course, comme si de rien n'était, juste un peu moins vite. Les hommes sur le toit crièrent à nouveau quelque chose qu'Anna ne comprit pas, tétanisée par ce qui venait de se produire. Si le véhicule s'était renversé, elle se serait retrouvée dessous. Consciente du drame auquel elle venait d'échapper, le monde, même noyé dans la grisaille, lui sembla plus beau. Les jambes flageolantes, elle reprit son chemin, réalisant qu'une seconde suffisait à anéantir une vie, comme cela, d'un coup, sans préavis...

Une fois à la maison, elle se plongea dans un bain de camomille dont le pouvoir relaxant l'aida à reprendre ses esprits. Après un tel choc, c'était une récompense bien méritée.

Yvon et elle avaient ensuite déjeuné tôt, lui avait un rendez-vous, tandis qu'Anna, qui venait de commencer à peindre le fameux bouquet de glaïeuls qu'Yvon lui avait rapporté à Arzon depuis le jardin de Montigny, désirait finir de couvrir sa toile avant de partir. Elle s'y précipita, le repas à peine terminé, réalisant en caressant la surface blanche de son pinceau combien la peinture était un « Art complet ». Comme le disait si bien le Grand Leonardo da Vinci : « La peinture est une chose mentale », pas de doute là-dessus, mais pas que, pensait Anna, c'était aussi une épreuve physique. Elle nécessitait la participation du corps aussi bien que celle de l'esprit. En effet, il fallait bouger les bras, les mains, tenir des quantités de pinceaux, incliner ou redresser le

corps, la tête, cligner des yeux, avancer, reculer, retourner la toile dans tous les sens pour vérifier les équilibres et lorsqu'elle était grande, c'était une véritable gymnastique. Sans compter les mille problèmes techniques à résoudre, comme certains collages, glacis ou empâtements, qui ne pouvaient plus être supprimés si on le souhaitait après coup... et cetera... Non, la peinture n'était carrément pas un travail de tout repos, contrairement à l'écriture qui ne faisait appel qu'à la tête et aux doigts courant sur le clavier, tandis que l'on était confortablement installé dans un bon fauteuil. Certes, parfois il fallait se déplacer pour s'informer, se documenter, mais c'était plutôt une source de plaisirs et de rencontres qu'une contrainte. En peinture, on ne pouvait échapper à aucune obligation imposée par l'œuvre. Par ailleurs, Anna accumulait les documents de tous genres : carnets, objets, journaux, dessins, livres, éléments naturels... de cette façon, la plupart du temps elle avait tout sous la main pour travailler. Cela appartenait à son processus créatif, lui permettant de disposer d'un maximum de composants pour nourrir ses besoins artistiques, ainsi, même pour écrire, elle bénéficiait d'une documentation assez conséquente. Le seul problème qu'elle rencontrait étant de retrouver dans le réservoir qu'était son atelier « la chose » qu'elle cherchait.

Elle entassait depuis toujours, justement pour ces raisons qu'en art, peinture ou écriture, il fallait sans cesse une idée spéciale à se mettre sous la plume ou les pinceaux.

Elle considérait qu'écrire était reposant et passionnant, tandis que peindre était délectable, passionnant, mais épuisant. Le cerveau, le corps et tous les sens devaient s'accorder sans cesse pour jouer correctement la même partition.

Elle souriait en imaginant, à la mode d'aujourd'hui, un coach de rangement dans son atelier ; le ou la pauvre ne saurait par quel bout commencer tant il y avait de : livres, carnets, dossiers, boîtes, objets, minéraux, végétaux... sans compter le matériel de dessin et peinture, les toiles, une bonne centaine, une énorme caisse de dessins... Le jour où ses enfants devraient se séparer de tout cela

serait pour eux un crève-cœur. Peu de choses étaient jetables, ou alors tout ? Les tableaux, les superbes livres de peinture... Vraiment tout ? Il s'agissait d'un atelier d'art quand même, une fois de plus elle rejeta l'idée, ne pouvant imaginer ses enfants qui défendaient bec et ongles la peinture de leur mère jetant ou donnant cela à des centres Emmaüs...

Elle ferait mieux de penser à son vase de fleurs que de se préoccuper de son après.

La nouvelle peinture s'appellerait : « Glaïeuls au vase bleu ». Oui ! Celui-là même (celui de Cézanne, acheté lors de l'exposition, où le tableau « Le vase bleu » avait transpercé Anna de ses ondes cézanniennes). Voilà qu'au bout de vingt ans, il refaisait surface, avait enfin découvert l'œuvre qui lui conviendrait. Le fameux vase aux pouvoirs magiques venait de trouver sa place. Il était soudain devenu évident pour Anna que parmi la dizaine de vases dont elle disposait, « le vase bleu » fut l'unique capable d'intégrer harmonieusement la composition. Bien que le bouquet ne comporte aucune fleur bleue, le vase s'imposa purement et simplement. Anna allait devoir s'en accommoder et introduire dans le bouquet quelques touches bleues qui ne fissent pas « tache » dans le tableau. C'était beaucoup, ça, son travail de peintre, trouver des réponses à toutes interrogations, et il y en avait pour chaque couleur par rapport à sa voisine, idem pour les formes et les valeurs.

Elle n'avait pas résisté au désir de peindre entre deux romans. C'était la peinture qui lui donnait des idées, lui soufflait ce qu'elle devait écrire, sans doute que si elle n'avait pas été peintre, elle aurait été incapable d'écrire... Ou le contraire ? Si elle n'avait pas écrit des poèmes depuis l'enfance, elle n'aurait pas eu d'inspiration pour peindre ? Qu'importait, chacun nourrissait l'autre, c'était une certitude. Ses deux arts de prédilection lui prodiguaient un tel plaisir qu'en son for intérieur, elle plaignait tous ceux qui ne pratiquaient aucun art. Cet incommensurable don qu'était une passion, artistique ou autre, sportive, scientifique, religieuse... illuminait